

L'INVISIBLE

Danielle DOUSSE

L'INVISIBLE

1 - AU-DESSUS DES NUAGES



© Danielle Dousse, 2024 – Tous droits réservés

Ce livre, ou quelque partie de ce livre, ne peut être reproduit, adapté ou traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Cet ouvrage est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Danielle Dousse
1741 Cottens
www.danielledousse.com

Couverture :
Quetzal Graphic Design

Corrections :
CLS Correction

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com
ISBN 979-10-424-4041-1

Pour Alice, pour Mathéo et pour toutes les Mellina du monde,
N'oubliez jamais que vous êtes incroyables !

L'INVISIB



Crystal

Chiron

Au Bois
des Violettes

INVISIBLE



Lac Sacré

Au Bois
d'Or

Arbor

Vaste Forêt

Tour Sombre

Prologue

Majestueux, les nuages naviguaient dans le bleu infini. Ils n'avaient que le vent comme capitaine. Enfin, presque... La mer immaculée faisait place à un véritable paysage. Il ressemblait étrangement à celui de la Terre, mais en plus mystérieux et plus envoûtant.

L'île de l'Invisible.

Au loin, de hautes montagnes enneigées rivalisaient avec de sombres pics escarpés. Au centre, des plaines colorées, un lac translucide et des forêts impénétrables s'entrelaçaient pour former un patchwork contrasté.

Ombre et clarté.

Au cœur de l'île, une clameur monta. Des bruits de métal s'entrechoquant, des râles d'excitation, des cris d'intimidation s'élevèrent. Les monstres de la Tour Sombre, bardés de pointes acérées, piaffaient. Derrière eux, la Reine des Ombres, une fée d'une sublime beauté, les toisait dans son armure légère. Elle était assise sur une gigantesque abomination, un croisement entre une mygale et un scorpion. Un rictus machiavélique se dessina sur son visage. Ses prunelles d'un bleu polaire luisaient. Elle hurla un puissant sortilège de destruction. Une explosion colossale donna le

signal. Ses troupes jaillirent, anéantissant tout ce qui se trouvait en travers de leur route.

En face de cette armée, Ométis se dressait devant les peuples de l'Invisible. Ailes déployées, mains tendues, fourmillant de magie, il fixait ses ennemis d'un regard sombre.

— Mon roi, nous sommes prêts, l'informa une des fées guerrières d'une voix nerveuse.

Cela faisait des mois et des mois que des hordes de monstres pillaient, tuaient et détruisaient sans vergogne. Personne ne savait jamais où ils allaient frapper. Aujourd'hui, ils s'étaient avancés sans se cacher, avec assurance et suffisance.

Enfin ! Notre piège a fonctionné, pensa Ométis, cette guerre a assez duré. Il est temps d'y mettre un terme...

Mâchoires serrées, il ferma les yeux un instant. Lorsqu'il les rouvrit, ils irradiaient d'une lueur déterminée.

— Combattants de l'Invisible ! Battez-vous pour vivre ! Battez-vous pour protéger vos familles, pour préserver nos peuples ! Battez-vous pour sauver l'Invisible ! cria-t-il avec conviction. À l'attaque !

Ométis tourna ses paumes. Les soldats dissimulés par le bouclier magique du roi se lancèrent dans la bataille avec bravoure. La Reine des Ombres siffla. Elle envoya une nouvelle salve de charmes destructeurs qui s'écrasa sur les bulles de défense des fées guerrières. Les troupes de l'Invisible ripostaient avec acharnement. Depuis le ciel, les milanairs tiraient des volées de flèches enflammées. Les centaures, armés de lances, fondaient sur leurs ennemis. Les nains frappaient tout ce qui passait sous leurs lourds marteaux. Les sylvestrelles virevoltaient avec leurs épées, traçant des sillons de mort autour d'eux.

Malgré tout, les bataillons de la Tour Sombre résistaient. La magie noire coulait dans leurs veines. Ces monstres corrompus fauchaient, égorgaient, dévoraient les combattants de l'Invisible.

— Ométis ! cracha la souveraine d'une voix retentissante. Tu ne pourras pas toujours les protéger. Tôt ou tard, tout cela sera à moi !

— Nous ne te laisserons pas faire, rugit Ométis.

Ensemble, on est plus fort, songea-t-il.

Le roi invoqua sa magie. Des tornades emportèrent les sangroènes et les projetèrent contre les montagnes escarpées. La Reine des Ombres riposta. Une pluie de boules de feu s'écrasa sur une partie des troupes de nains qui périrent sous les flammes. Déterminé, Ométis se tourna vers elle. Une énorme crevasse fendit le sol sous les pieds de la souveraine et de ses lieutenants. Grâce à cette diversion, les peuples de l'Invisible percèrent une brèche dans leurs défenses. L'armée de la Tour Sombre pliait sous les coups. Un petit sourire s'étira sur les traits d'Ométis. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe.

Un terrible hurlement de rage retentit. Survoltée, la Reine des Ombres se propulsa avec sa monture. Elle atterrit à proximité d'Ométis. Ses longs cheveux d'un blond pâle voletaient autour de son visage fin, déformé par un rictus cruel. Une haine ardente brûlait dans son regard. L'escouade de fées guerrières créa un mur de protection magique pour leur chef.

— Je me charge d'elle, ordonna Ométis. Allez aider les peuples à repousser ses soldats.

— Mais, mon roi... c'est un piège, hésita son lieutenant le plus proche, elle est fourbe !

— Je sais, mais il n'y a que moi qui puisse la vaincre...

Il serra les poings et s'envola en direction de son ennemie. Un éclair frappa son bouclier en plein vol. Désarçonné, il roula sur le

sol. Il la bombardait d'énormes rochers. Elle para l'assaut en désintégrant les premiers blocs de pierre. Puis, elle sauta de sa monture pour éviter les derniers projectiles. L'un d'eux écrasa le monstre. De la démence malveillante animait les traits de la Reine. Elle éructa des charmes sombres. Des boules de feu jaillirent une fois encore. Il les repoussa et les lui renvoya. La souveraine pesta et dissipa d'un geste sa propre offensive, avant d'attaquer à nouveau. Des piques luisantes apparurent et transpercèrent le mollet d'Ométis. Il hurla. Elle jubila. Elle aspira sa souffrance pour se régénérer. Un poison s'infiltrait déjà en lui. Tremblant, il avala l'antidote qu'il avait toujours sur lui. Elle ne lui laissa aucun répit et lui envoya des sorts de destruction. Il les para avec son bouclier. Furieux, il créa un long lasso de lave qu'il lança sur la Reine. Elle le contra avec un charme d'eau, un rictus méprisant aux lèvres. Les braises s'éteignirent, laissant place à une liane brillante de pure magie. Elle s'enroula à une vitesse folle autour de la fée blonde. Son sourire s'effaça subitement. Impossible pour elle d'y échapper.

— Moi aussi je peux jouer à ce jeu-là... Tel est pris qui croyait prendre ! asséna Ométis.

Les yeux remplis de stupeur, la Reine se débattait. Elle fulminait et crachait des injures au roi. Cela ne faisait que resserrer le lien. Ométis s'approcha. C'était maintenant ou jamais... Il fallait lui donner le coup de grâce. Elle laissa tomber son masque de haine et parut soudain frêle, vulnérable. Ométis hésita une fraction de seconde et relâcha la pression sur la corde enchantée. Trop tard ! La Reine tourna sur elle-même, une fumée noire s'échappa...

Je reviendrai ! rugit-elle par télépathie dans la tête d'Ométis. *Je reviendrai !*

Elle disparut.

— Non ! tonna Ométis. Sorcière !

Le lasso de magie explosa sous le coup de sa colère. Irrité, il pivota vers la plaine. Un sourire las apparut soudain sur ses lèvres : une acclamation de victoire s'élevait du cœur de l'île. Les troupes de la Tour Sombre étaient décimées ou en fuite. Les peuples de l'Invisible avaient gagné.

La guerre était terminée.

Paix et harmonie.



Dix ans plus tard

Des étincelles et une volute de fumée sortirent d'une cheminée.

— *Transulum Viridis !* s'écria une voix féminine. *Transulum Viridis !*

Dans la chambre, un fouillis impressionnant régnait. Sur un pan de mur, les étagères regorgeaient de mille et une fioles de toutes les couleurs, enchevêtrées dans des restes de plantes séchées. Les vapeurs de plusieurs potions dégageaient une odeur parfumée. De l'autre côté, tissus, rubans et boutons multicolores s'échappaient de paniers suspendus. L'énorme table en noyer disparaissait sous de vieux grimoires et sous un monticule de feuilles d'arbres sèches, recouvertes d'une fine écriture à l'encre foncée. Concentrée sur sa tâche, une jeune fée se tenait penchée au-dessus d'un simple caillou. Elle lançait sans relâche la formule compliquée sur cette pierre qu'elle devait transformer.

— Tu vas fonctionner, foutu charme à la noix ! *Transulum Viridiiiiiss !*

Une explosion accueillit ses paroles. Surprise, elle cligna des paupières.

— Punaise ! C'était quoi ça ?

Mellina se retourna vers le grand miroir. Elle se frotta les joues et le nez, constellés de taches de rousseur, afin de faire disparaître les marques de la déflagration. Ses yeux d'un bleu translucide étincelaient malgré la faible lumière du jour. Leur détermination accentuait la couronne d'un bleu plus sombre qui ornait l'iris. Ses longs cheveux caramel étalés sur ses ailes de libellule brillaient dans les rayons qui filtraient. Elle s'évertua à lisser les plus rebelles d'une main et haussa les sourcils devant son reflet qui la regardait d'un œil sceptique. La jeune fée vérifia le cristal de son collier et soupira. La pierre de son bijou brillait d'une lueur orangée.

Mince, j'arrive au bout de ma magie. Bon, encore une fois ! Mais cette fois, je vais réussir !

Mellina respira à fond et ferma ses paupières une seconde, afin de se concentrer sur son devoir. Elle prononça à nouveau le charme. Le caillou se transforma, le temps d'un soupir, en un ravissant petit arbre feuillu, puis reprit sa teinte terne et grise. Mellina sourit et souffla de soulagement : ses efforts n'étaient pas vains. Elle s'entraînait sans relâche à ses cours, dans l'espoir qu'un jour, ses heures de travail lui apporteraient une meilleure maîtrise de la magie. Les fées les plus douées, dont elle ne faisait pas partie à en juger par ses échecs, avaient le pouvoir de la dompter.

Une main épaisse et robuste frappa gentiment à la porte. Mellina sursauta. Elle était si concentrée sur sa tâche qu'elle n'avait pas entendu Cendro approcher.

— Petite Plume ? La fête va bientôt commencer. Nous t'attendons pour partir. Es-tu prête ? lui demanda Cendro de sa voix grave et chaleureuse.

Mellina ne lui répondit pas tout de suite. En se mordillant la lèvre inférieure, elle observa le bazar qu'elle avait mis autour d'elle.

— Euh... Je suis presque prête. J'arrive dans... euh... cinq minutes.

— Je ne sais pas pourquoi, mais mon flair de centaure me dit que j'ai encore le temps de me servir une bonne cervoise avant que tu ne daignes sortir de cette pièce, la taquina-t-il.

— C'est vrai ! avoua-t-elle. Mais je me dépêche, promis.

En soupirant, elle entreprit de ranger. Tout en jonglant avec une pile de documents, Mellina prononça le charme qui devait diminuer la force du feu, en dessous de la marmite. Après plusieurs essais, l'éclat des flammes s'affaiblit. Elle roula ses feuilles de cours et se perdit dans la contemplation d'un adorable petit arbre dessiné. La jeune fée imaginait pouvoir réussir tous ces exercices idiots, avec autant de facilité qu'un claquement de doigts.

Prouver sa valeur. Cela lui ouvrirait les portes de l'aventure. Découvrir le pays.

À part les vagues souvenirs qu'elle avait de son village natal, elle ne connaissait rien. Jamais elle n'avait quitté la ferme. La nuit, des rêves de merveilles la réveillaient souvent en nage, le sourire aux lèvres.

Des voix dans la pièce d'à côté la firent revenir à la réalité. Sur le lit, attendait une vieille robe aux couleurs défraîchies. Mellina grimaça. Porter ce genre de tenue ne faisait pas partie de ses habitudes. Mais elle se résigna, fit disparaître ses longues ailes et l'enfila. Elle voulait surtout faire plaisir à Paolane. Celle-ci s'était occupée d'elle depuis qu'elle avait trois ans ; elle avait toujours été une mère de substitution pour elle. Cette fois, la glace lui renvoya une image digne d'une jeune fée de quinze ans. Les traces de l'explosion s'étaient évanouies. Pourtant, Mellina fixait son reflet,

les sourcils froncés. À la base de son crâne s'entremêlaient de fines lignes bleutées. Ces marques disparaissaient sous sa chevelure épaisse, puis apparaissaient à nouveau derrière son oreille gauche, pour s'estomper à la hauteur de sa tempe. Elles n'étaient pas dues à la déflagration, elles avaient toujours été là. Ces cicatrices signalaient de façon visible sa particularité. Elle n'entendait presque rien de son oreille gauche. Différente. Elle était un peu à part. Ce n'était pas facile de vivre dans une société qui prônait l'excellence et la réussite. Mellina laissa ses doigts suivre les courbes sur son front. D'un geste, elle ajusta une mèche pour les dissimuler. Un sourire en coin s'étira sur ses lèvres charnues.

Alors là, ma vieille, c'est sûr, tu vas en faire craquer plus d'un ce soir, pensa-t-elle avec une lueur ironique dans ses prunelles bleues.

Elle pencha la tête sur le côté, en retroussant la manche droite.

Il manque juste ma touche personnelle...

Elle s'envola et fouilla dans le panier d'accessoires. Elle extirpa deux broches en forme de fleur aux larges pétales, assortie à ses yeux. Elle en plaça une sur son épaule pour maintenir le vêtement. L'autre lui servit à remonter un bord de sa robe dans un plissé asymétrique. Elle ajouta un épais ruban blanc en guise de ceinture.

Elle sortit de la maison, rejoignit Cendro et Paolane qui l'attendaient en bavardant joyeusement devant la ferme du centaure. La jeune fée se souvenait encore de ses premières impressions de ce lieu. Paolane serrait sa petite main rougie dans la sienne et de l'autre leurs seuls biens. Fatiguées et désespérées, elles avaient frappé à la porte de cette ferme un peu à l'écart du village. Par cette froide nuit, Cendro les avait accueillies dans sa demeure. L'été suivant, avec l'aide de ses amis centaures, ils avaient construit une charmante maison collée à la sienne. Depuis, elles habitaient là, contentes d'avoir trouvé enfin un foyer.

Le visage rond et ridé de Paolane s'éclaira lorsqu'elle vit Mellina dans son ancienne robe.

— Tu es absolument ravissante, Mellina ! s'extasia-t-elle. Cette tenue te va à ravir. Tu sais toujours comment améliorer tes vêtements pour qu'ils te correspondent.

À pas lents, elle s'avança vers la jeune fée pour remettre un peu d'ordre dans sa tignasse. Les cheveux gris et nattés de la nourrice se balançaient dans son dos au rythme de ses déplacements. Elle les avait décorés de fleurs violettes pour l'occasion. Un sourire aux lèvres, Mellina haussa les épaules en signe d'impuissance. Elle adorait toujours quand la vieille fée la coiffait. Paolane lui fit un clin d'œil et ajouta avec tendresse :

— Comme ça, tu es parfaite !

Paolane changea d'apparence, abandonnant ses ailes transparentes d'abeille pour un aspect mi-cheval, mi-fée. Cendro appréciait quand elle se transformait en centaure. Il en profitait à chaque fois pour serrer amoureusement ses formes généreuses. Paolane se laissa faire et administra un baiser sonore sur la joue barbue et hâlée de son compagnon. Il lui proposa son bras musclé et ils se dirigèrent vers le centre du village, d'une démarche chaloupée.

Mellina les regarda s'éloigner, un doux sourire aux lèvres. Puis, dépliant ses ailes, elle s'envola à la suite des deux centaures. Sentir le vent dans ses cheveux, un soir de fête, la remplissait de joie. Cendro fredonnait des chansons gaies. Mellina l'accompagna avec plaisir, de sa voix claire.

Depuis plusieurs jours déjà, l'effervescence avait gagné tout le village. Les plus belles décorations pendaient aux fenêtres, des charmes magiques faisaient briller des cristaux sur les toits et des gerbes d'étincelles explosaient à tout moment. Chaque année, les

peuples de l'Île remerciaient la lune, Jacy, d'avoir veillé sur eux durant la saison froide. Elle serait encore présente chaque nuit dans le ciel, tel était le cycle du système solaire, mais elle laisserait de plus en plus de place à son compagnon. Depuis ce soir, le soleil Étu prendrait le relais et s'occuperait de soutenir la foi des habitants pour le reste de l'année.

Un repas gargantuesque était préparé par chaque communauté. Toutes les fêtes importantes de l'Invisible se déroulaient autour de l'immense fontaine principale. Elle avait été construite il y a bien longtemps, à distance égale du village des centaures et de celui des fées. Durant cette célébration, les anciennes rancœurs étaient mises de côté. Enfin, presque...

Déjà, des odeurs alléchantes flottaient dans les airs, plusieurs mélodies diverses formaient un brouhaha continu. D'un côté se trouvaient des tables hautes, chargées de nourriture, autour desquelles tournaient des centaures enjoués. Les discussions allaient bon train, certains avaient même entonné une chansonnette. De l'autre côté, les fées, plus discrètes, mangeaient toutes sortes de galettes colorées. Personne ne faisait attention à ses voisins. Seul le partage de ce lieu magique les réunissait.

Mellina suivit Paolane du côté des fées. La nourrice avait repris sa forme initiale, elle voulait saluer certaines de ses connaissances. À leur passage, plusieurs personnes se détournèrent. Habiter dans le village des centaures était considéré comme anormal. Mellina laissa Paolane en compagnie de ses copines plus âgées pour partir à la recherche de son amie. Elles devaient se retrouver près de la fontaine. Assis sur le bord, un groupe de jeunes discutait et riait avec force. Mellina fronça le nez. Il s'agissait de Balru et de sa bande de vauriens aux ailes de mouches. Balru était le plus petit de l'équipe, mais aussi le plus nerveux. Avec son visage rond et ses

oreilles décollées, il paraissait inoffensif. Mais dans ses pupilles marron, brillait toujours une lueur malsaine. De loin, elle découvrit sa copine Talie qui se dirigeait vers eux sans s'en rendre compte. Balru sauta sur l'occasion et l'attrapa par le bras. Son regard sournois en disait long.

— Oh, les gars, voyez qui vient nous dire bonjour : notre Langue de plomb préférée ! Donne-nous ton avis sur les galettes aux fruits secs, exigea-t-il.

Les yeux ronds, Talie n'osait pas ouvrir la bouche. Elle était entourée par le groupe de fées garçons, les fengs.

— Allez ! On adore t'entendre parler, ajouta-t-il avec un entrain exagéré.

— El... el... elles sss... ssson... ont... très... très bo... bo... nnes, bégaya la pauvre fée.

Elle baissa le menton. Son visage disparut sous ses fins cheveux bruns. Sous pression, elle était incapable de former une vraie phrase. Les fengs hurlèrent de rire, pliés en deux. Certains imitèrent les syllabes décousues qui sortaient de la bouche de Talie.

Mellina arriva vers le groupe. Avec son mètre cinquante, tous la dépassaient d'une tête.

— Oui, Balru, explique-nous les différentes céréales utilisées pour la fabrication de cette galette. Nous sommes curieuses, dit-elle en levant un sourcil.

Elle posa son bras sur les épaules de son amie, en fixant les garçons. Balru resta muet une petite seconde. Mellina sourit. Les autres fengs s'étaient arrêtés net de rire.

— Tu veux faire ta crâneuse ? Hein ? Toi, la Bouseuse Tachetée ! la menaça-t-il.

Mellina ne releva pas l'insulte. Elle ajusta d'un geste machinal sa mèche de cheveux et se tourna vers Talie.

— Viens, Talie, allons-nous-en.

— On ne te retient pas. Va te cacher chez ton centaure, crachait-il, mais Talie reste avec nous. On n'a pas fini de s'amuser...

Mellina resserra sa prise sur les omoplates de son amie. Son cœur battait fort. Hecturo, le plus massif des garçons, se positionna en travers de leur route. Ses épaules étaient aussi larges que les deux fées réunies.

— Dégage, Bouseuse ! articula-t-il avec morgue.

Il la poussa, sans ménagement, hors de leur cercle. Mellina atterrit sur le sol. Serrant les poings, elle se relevait, prête à en découdre.

— Je crois qu'elles vous ont dit qu'elles portaient, intervint Cendro de sa voix grave.

— Tu n'as pas à nous adresser la parole, mi-cheval ! répondit Balru en le toisant.

Cendro pencha la tête sur le côté avec un sourire en coin.

— C'est vrai, vous n'en valez pas la peine.

— Quoi ? Tu oses ! Tu cherches la bagarre ? s'insurgea Balru.

— Non, mais vous botter les fesses me plairait bien.

Balru fronça les sourcils. Hecturo se frappa le poing. Les autres fengs lançaient un regard mauvais au centaure. Mellina cessa de respirer.

Ils ne vont quand même pas se battre, un soir de fête du Soleil ?

Mais Cendro ne leur laissa pas le temps d'attaquer. Il bomba le torse et avança de quelques pas pour les surplomber de toute sa carrure impressionnante. Il les fixa avec une telle intensité que les jeunes hommes se stoppèrent une seconde. Mellina se prépara à lancer un charme de protection. Autour d'eux, la plupart des conversations s'étaient arrêtées. Soudain, Cendro se cabra. La bande de fengs recula en vitesse et bascula dans l'eau de la fontaine. Mellina eut juste le temps de tirer Talie vers elle. Des rires

retentirent du côté des centaures et des exclamations outrées du côté des fées.

— Aujourd'hui est un jour de trêve et un festin nous attend, ajouta Cendro en insistant sur ces deux mots, la prochaine fois, vous n'aurez pas autant de chance... Vous venez, les filles ?

Les discussions reprirent et il tourna les talons. Mellina et Talie s'envolèrent à la suite du centaure sans se retourner. Des propos injurieux résonnèrent à leurs oreilles.

— Rien de cassé ? demanda Cendro.

Il s'était arrêté près d'une longue table derrière la fontaine. Des plis lui barraient le front.

— Non, tout va bien, répondit Mellina.

— Mer... mer... ci... merci de... m'a... m'a..., bafouilla Talie.

Elle s'évertua à épousseter ses habits et à lisser sa jupe.

— Ce n'est rien, lui murmura Mellina.

— J'ai bien peur qu'un bain forcé n'arrange pas vos relations avec ces Moustiques. J'espère juste les avoir assez secoués pour qu'ils me craignent un moment, ajouta Cendro songeur.

— J'en doute, mais ne t'inquiète pas, nous saurons faire face.

Elle fit un clin d'œil à Talie qui lui sourit.

— Je t'attends de l'autre côté. Tu peux y emmener ton amie si tu veux, Petite Plume, proposa le centaure.

— Merci, Cendro. J'arrive dans un instant.

Mellina se tourna vers la fée aux cheveux bruns et lui prit les mains.

— Tu désires nous accompagner ?

— Mel... je... je ne... ne... pp..., articula avec peine Talie.

Elle s'arrêta, puis enchaîna par une série de gestes fluides et précis avec ses doigts. Mellina sourit. Talie lui parlait par signes. Elles

avaient inventé tout un assortiment de mouvements pour réussir à communiquer plus facilement.

— Oui, je sais que tes parents ne te laissent pas venir chez les centaures. Mais je pensais que ce soir...

Le fin visage de Talie se crispa. Son long nez et ses joues creuses semblaient encore plus marqués lorsqu'elle était gênée.

— *Je vais rejoindre ma famille du côté des fées*, signa-t-elle.

Puis avec un pauvre sourire et un haussement d'épaules, elle serra Mellina contre elle.

— Mer... Merci de ton... ton aide. A... a... de... demain, lui chuchota Talie.

— Bonne soirée !

Mon demain risque de ne pas être de tout repos. Début du deuxième semestre, avec un Balru en colère comme cerise sur le gâteau.

La jeune fée vola vers les hautes tables des centaures. Elle jeta un dernier coup d'œil vers son amie qui rejoignait ses parents et ses sœurs. Le geste tendre de la mère de Talie envers sa fille réchauffa le cœur de Mellina. Elle chercha du regard sa propre famille. Elle trouva Paolane et Cendro en pleine discussion avec une femme imposante. Elle prit place sur un des tabourets hauts à côté de sa nourrice. Celle-ci lui serra la main avec chaleur. La jeune fée lui rendit son sourire et rassura Cendro par un petit signe de tête. Comme tous les centaures, Cendro et Paolane menaient une vie simple, sans artifice, sans jugement. Elle se sentait bien parmi eux. Leur franc-parler, leurs plaisanteries, leurs chants lui firent oublier ses problèmes.

En poussant la porte de sa chambre, Mellina fredonnait encore les mélodies de la soirée. Sur son lit, attendait une étrange enveloppe. Elle fronça les sourcils et souleva la curieuse missive. Le papier utilisé ne ressemblait pas du tout aux feuilles d'arbre vert tendre, aplaties et séchées, que l'on employait sur l'Invisible. Cette matière pâlotte, blanchâtre, semblait avoir traversé beaucoup d'épreuves.

Son cœur s'emballa.

Elle connaissait cette sorte de papier.

La lettre provenait de la Terre !

Mystère et stupéfaction.